

Témoignages sur Françoise DAOUDAL

Respect pour cette Petite Bretonne courageuse, partie trop vite.

Son sourire, ses yeux pétillants de malice, tous les bons moments passés ensemble, resterons dans nos mémoires.

Nous sommes très tristes.

P et B

Françoise était bien cette femme pétillante, attentive, aimante, que tu décris et je suis tenté d'ajouter sincère, patiente, lucide...

J-C

Terrible nouvelle, nous ne savions pas que le crabe avait repris sa lente destruction. Je n'ai travaillé qu'une année avec Françoise, et peu de temps, (une demi-journée par semaine) R la connaissait mieux que moi et elle a été bouleversée lorsque je lui ai annoncé la nouvelle de sa disparition. Elle a tout de suite prévenu les collègues infirmières. B et R

Tu es pour toujours dans
nos coeurs,
tes collègues Snies.

Snies Gironde

Je suis sincèrement sous le choc de cette nouvelle, j'appréciais sa vivacité,
sa pétulance, sa simplicité, sa gentillesse.

Cet P

Tu es partie bien trop vite, Françoise,
que les nouveaux soleils qui brillent devant toi
puissent remplir ton âme
d'une douce chaleur.

P P

Je savais que tu étais malade, je savais, mais je pensais que tu t'en relèverais, comme à ton habitude. Je pensais qu'on mangerait encore des tartes aux pommes avec de la confiture d'abricots dessus, le dimanche après-midi, avec la « grosse » voix de Pascal et ton petit rire, tes petites mains et tes habits violets.

Je ne t'oublierai jamais, rien que des bons souvenirs,
me reconforte en me disant que tu t'es libérée de tes souffrances.

L

Pétillante, attentive, aimante, voici ce gentil coeur qui vient de nous quitter, quand les antagonismes enflent,

mais comment donc ce petit coeur pouvait-il autant contenir, donner à tous dans la justice, à proportions des rectitudes.

Je veux te voir sur ton ponton de Dronne, attendrie par les cannetons,

gavant les pots de mirabelles, te piquant les doigts aux châtaignes ;

mon petit chat, rien ne vaincra les combats de ta loyauté, le carriérisme est opposé à nos frêles droitures et si nous hésitons, ça ne dure, nous revenons à la clarté, à la fidélité d'amitié.

Petit coeur où vas-tu, que nous ne puissions te retenir d'arracher les perfs et le masque,

mardi vingt deux novembre vers seize heures, dans ton souffle oppressé, tu m'as redit « je vais mourir » et tes gestes démontraient, bien pire, que ton désespoir acceptait.

Il m'est souvent venu en allant te voir en réa, cette complainte, hoquetée, de Paul Fort : « Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage ! C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant. Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage. Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière ni devant [...] »

P

Je suis triste et je ne comprends pas pourquoi Françoise est partie.

Je m'en veux de ne pas avoir fait le déplacement.
Je pleure de ne pas l'avoir serrée dans mes bras
Pour lui dire que je l'aime.
Je pense à toi Pascal et je t'embrasse très fort. L

Nous sommes attristés et très émus par la disparition de Françoise, notre amie, que nous aimons tant.

Françoise nous a quittés mais elle est bien présente, pour toujours, dans nos coeurs et nos pensées, nous n'oublierons jamais son rire sa gentillesse, sa générosité, son intelligence, et le regard aigu qu'elle portait sur le monde.

Françoise nous a quittés mais elle n'a jamais été aussi présente, irradiant de bonté nos pensées, son rire présent pour toujours..

Pascal, nous pensons très fort à toi, nous ne pourrons être présents demain à la cérémonie, mais nous serons avec toi par la pensée, nous partageons ta douleur et tenons à te faire part de notre soutien et de notre amitié sincère.

Tout ce que nous avons vécu nous appartient, Françoise est là, avec nous.

T et B

Hommage à Françoise

Tu avais choisi de quitter ta Bretagne natale pour vivre avec Pascal, tes passions et tes choix de vie. Ainsi, tu étais devenue mon amie avec laquelle j'ai eu le bonheur de partager une amitié durable, brusquement interrompue par la maladie que tu auras combattue avec courage, ténacité, dignité et lucidité.

Je suis fier de cette amitié que tu m'avais accordée.

Aujourd'hui, je perds mon amie mais il me reste beaucoup de souvenirs communs qui font que tu resteras à jamais dans ma mémoire, comme une présence malgré tout...

Il me reste à partager l'immense douleur de Pascal...

Mon plus grand respect, repose en paix dans l'autre monde...

Ton ami

D

J'aimais beaucoup Françoise. Tout ce qui a été prononcé au cimetière, particulièrement C... vraiment c'était elle. Avec un éclat de rire en plus, et ce petit cheveu sur la langue qui ajoutait à son charme.

T

Françoise, mon amie aimée, mon reflet

ta sagesse apaisante, ton empathie bienveillante, ton regard juste et droit, ta compassion sans concession, ta gaieté mutine, tes rires explosifs, ton art du « bien-vivre » : célébration permanente et appliquée de la beauté et du bien-être, de l'authenticité sans barrière : tout un monde à toi seule, : un hommage à la vie ! Tu nous as tant donné ! Mais comment imaginer la vie maintenant ?

Françoise, aujourd'hui, astre lumineux, s'il te plaît, réchauffe-nous de tes rayons, aide nous à supporter cette brutale privation et à continuer sans toi, reste en nous, inspire nous !

E, M-L, V, J, H, M, J-P, A-M, P, J, A, A, A, D, F, M, R, se joignent à moi,

chacun de nous gardera en lui le souvenir du sourire rayonnant d'une belle personne,

C

Françoise, sa coquetterie,

Son goût des bijoux, des parfums,

Des beaux habits,

Des tissus, de la laine et de la soie

Qu'elle savait transformer

En costume élégant pour Pascal,

En jolis bibis pour elle et ses amies.

Sa candeur,

La forme arrondie de ses sourcils qui se lèvent, étonnés

Ses mèches courtes autour du visage,
Son habileté à faire des crêpes toutes fines,
Le cake aux olives après les lectures...
Il émanait d'elle quelque chose de tendre.
Je me rappelle ; toujours
Elle amenait un appareil photo,
Des flûtes pour le champagne.
Des verres pour le vin...
Nous pouvions compter sur elle
Pour l'intendance, le confort et le doux.
Elle savait s'occuper de nous
Qui lisions... tout occupés de notre lecture.
Son sourire, son rire entier.
Son indulgence.
Une façon ronde de voir le monde.
Sa malice et sa voix chantante.
Sa gourmandise des bonnes choses.
Et aussi son courage
Et une forme d'élégance
—on pourrait dire dignité— dans ses silences.

I

Fatalement l'infirmière a senti entre ses bras quelque jour une âme enfuie ;
c'était une indienne fière décidant l'heure de sa fin,
quand c'est soi qui doit partir quand trop tôt quelle injustice
serons-nous d'accord minute nous serons-nous préparés ?
Quelle part de son savoir le soignant doit-il garder ?
Préservant son potentiel ; narcissisme est clé d'altruisme.
Au pouvoir agonisant : la lacheté égoïste,
s'oppose régénérant l'héroïsme des martyrs.
Mauvaise époque, hommes sans coeurs,
de n'avoir gardé en vie la princesse du Mont Frugy,
ce vaste espoir de la finesse, cette aube d'un raffinement.
La gynéco incompétente qui prescrit l'aggravation
et confrères en procession de tôt couvrir le forfait.
Nous avons perdu un coeur,
avant que chagrin s'efface, prions contre le naufrage,
que ses douces attentions nous bénissent à l'unisson,
quand nous serons dans l'embarras, dans la détresse des coups bas,
d'une époque par trop mutique, négatrice de ses torts
et de l'amende honorable.
Elle m'emmenait voir les musées de Pont Aven à Pont L'abbé
ma cousette mijoteuse innée.
Ce sont de fiers militaires qui ont ôté à ma mie
volonté et acte austère d'éteindre cruement sa vie.
Je ne savais ma Françoise que nous deux nous aimions tant,
il y faut la faille abrupte pour oser cet aveu nu
que la narcissisme pudeur déguise en bougonne esquive.
Saurons-nous quitter ainsi, aurons-nous cet impeccable :
malgré ta santé brûlée entre tant d'années d'épreuves
tu nous choyais, adoucissais, faisais d'un maquis un hâvre.

P